

QUI EST RUDOLF STEINER ? (6^e ÉPISODE)

Au cours de son adolescence, Rudolf Steiner continua à avoir des perceptions suprasensibles tout en explorant, dans ses études, les démarches de la science moderne. Ce qu'il apprit auprès de maîtres remarquables à ses yeux, lui permit d'avoir une vue réaliste de l'état des sciences. Mais de plus, comme il l'écrira, cela « *suscita en moi une conception juvénile au sujet des énigmes de la nature. Je sentais qu'il me fallait approcher la nature afin de me situer par rapport au monde de l'esprit qui tout naturellement se révélait à ma contemplation. Je me disais: pour que l'âme puisse admettre l'expérience du monde de l'esprit, il est indispensable aussi de développer une pensée capable d'accéder jusqu'à l'essence même des phénomènes naturels.* »¹ Autrement dit, il s'agissait déjà pour lui de concevoir une pensée apte à comprendre l'esprit vivant dans la nature. Même s'il ne l'exprimait pas alors de la sorte, ce serait une forme de penser qui permettrait de penser, à la fois, la nature dans son essence spirituelle et le monde de l'esprit. Elle serait ainsi le moyen de jeter un pont idéal entre le monde sensible et le monde suprasensible. Et elle pourrait le faire parce que c'est le même esprit qui vit dans la nature et dans le monde de l'esprit. Pour cela, il lui faudrait spiritualiser le penser, en l'élevant de manière à ce qu'il puisse concevoir l'existence de réalités suprasensorielles, et les comprendre. La production de ce type de penser se fera progressivement à travers ses travaux sur Goethe et ses recherches philosophiques conduisant à « *La Philosophie de la liberté* ».

Parallèlement à ses études, il se dota, en autodidacte, d'une solide formation philosophique et littéraire. C'est avec le domaine de la philosophie qu'il eut à s'expliquer principalement, en rapport avec ses expériences intérieures. La référence en philosophie était à l'époque Emmanuel Kant. Peu avant ses quinze ans, le jeune Steiner lut la « *Critique de la raison pure* » sans toujours bien la comprendre. C'est pourquoi, nous dit-il, « *Je relus certaines pages plus de vingt fois de suite* » avec cette intention bien précise: « *Je voulais me faire une opinion sur les rapports de la pensée humaine avec l'acte créateur de la nature.* »² Peu à peu, il comprit que Kant fixait une limite à la capacité de connaissance humaine, une limite déterminée par les perceptions des sens physiques. Or, constatait le jeune Steiner, s'il existait une limite de ce type, l'être humain ne pourrait que reproduire les images de ce qu'il percevait. Une telle conception de l'être humain allait non seulement à l'encontre de sa propre expérience de l'existence d'un monde réel qui existait au-delà des sens, mais elle réduisait cet être humain à n'être qu'un appareil enregistreur de perceptions sensibles d'un monde achevé. De ce fait, l'être humain n'avait rien de particulier à apporter à la connaissance de ce monde. Une telle conception de l'homme lui était inacceptable, comme il l'exprimera dans l'« *Autobiographie* »: « *Je pressentais que la pensée pouvait être développée et devenir une force capable d'embrasser véritablement les choses et les événements du monde. Imaginer une «matière» qui resterait en dehors de la pensée et dont nous n'aurions qu'un simple «reflet», cela m'était insupportable. Je me répétais sans cesse à moi-même: le contenu des choses doit pénétrer dans la pensée de l'homme.* »³ Magnifique plaidoyer pour la capacité de la pensée humaine!

¹ «Autobiographie» T.1, p. 45. ² Ibid. p. 46-47. ³ Ibid. p. 47. AD/ Lettre n°53/10.05.2025.